



Rimbaud, Verlaine, Cros..., *Album zutique. Dixains réalistes*

Présentation par Daniel Grojnowski, Denis Saint-Amand, Flammarion,
coll. « GF », n° 1569, 2016, 304 p.

Jean-Pierre Bobillot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/912>
ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-006-8
ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Jean-Pierre Bobillot, « Rimbaud, Verlaine, Cros..., *Album zutique. Dixains réalistes* », *Recherches & Travaux* [En ligne], 90 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/912>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Recherches & Travaux

Rimbaud, Verlaine, Cros..., *Album zutique. Dixains réalistes*

Présentation par Daniel Grojnowski, Denis Saint-Amand, Flammarion, coll. « GF », n° 1569, 2016, 304 p.

Jean-Pierre Bobillot

RÉFÉRENCE

Rimbaud, Verlaine, Cros..., *Album zutique. Dixains réalistes*, Présentation par Daniel Grojnowski, Denis Saint-Amand, Flammarion, coll. « GF », n° 1569, 2016, 304 p.

- 1 Bien sûr, du célèbre *Album*, il y eut l'édition en fac-similé du manuscrit original, que procura Pascal Pia au Cercle du livre précieux, en 1961 ; et plusieurs avaient suivi. Bien sûr aussi, des moins fameux *Dixains*, il n'y eut, outre l'originale de 1876, que la similigravure qu'en fit paraître le regretté Michael Pakenham aux non moins précieuses éditions des Cendres, en 2000¹. Différence de traitement, qui ne résulte pas seulement d'une différence, certes notable, de contenu, mais, tout aussi notable, de mode d'élaboration et de divulgation ; et qui reflète aussi un flagrant différentiel de notoriété des contributeurs : là Rimbaud et Verlaine, ici Charles Cros et Maurice Rollinat...
- 2 Une édition courante, au format de poche — comme il en existe depuis longtemps pour les œuvres de Rimbaud, pour les principaux recueils de Verlaine, et même pour les deux recueils, l'un anthume et l'autre posthume, de Cros —, se faisait donc, depuis tout aussi longtemps, attendre, et d'autant plus désirer qu'elle manquait manifestement, au moins celle de l'*Album*, à un tableau, par là-même rééquilibré, de la poésie en France aux lendemains de la Commune. La voici, et grâce en soit rendue à Daniel Grojnowski et Denis Saint-Amand dont les travaux antérieurs la nourrissent de toute leur substance : du premier, *L'esprit fumiste et les rires fin de siècle, Aux commencements du rire moderne : l'esprit fumiste et La muse parodique*² ; du second, *La Littérature à l'ombre. Sociologie du zutisme*³. Gageons que ne sont pas pour rien, non plus, dans sa facilitation contextuelle et dans la

qualité de son contenu, l'opulent *Arthur Rimbaud et le foutoir zutique* de Bernard Teyssède⁴, et *La Poésie jubilatoire. Rimbaud, Verlaine et l'Album zutique*, de Seth Whidden et alii⁵.

- 3 Or, soulignons-le d'emblée, ce que ne révèlent pas ces titres — mais que mettent, diversement, en lumière ces ouvrages —, c'est le rôle crucial, en cette affaire comme en bien d'autres s'y rapportant, du « troisième homme » annoncé par la brève énumération d'auteurs précédant le double intitulé *Album zutique. Dixains réalistes* : « Rimbaud, Verlaine, Cros... » Tant il s'avère — on s'en avise bientôt — que ce troisième homme eût mérité d'y figurer comme le premier : non, certes, que ses contributions en tant qu'auteur soient plus remarquables que celles des deux autres, mais en ce que, d'une part, il est le seul des trois à figurer aux deux sommaires, et de l'autre, que sans lui, l'*Album* eût probablement disparu à jamais, et les *Dixains* n'eussent jamais été conçus. Mieux, ces deux coups d'éclat dans les marges sont loin d'être les seuls à mettre à son actif, tant l'encore trop méconnu Charles Cros fut, d'avant l'*Album* à après les *Dixains*, de bien des aventures, y compris et au premier chef, des Hydropathes et du Chat Noir, où devaient continuer de s'élaborer de nouvelles pratiques et conceptions de la poésie, à rebours de ce que l'on considèrerait alors comme étant la Poésie, et vouées, au travers de maintes avant-gardes, à un bruyant et brillant devenir⁶.
- 4 Non que « le Cercle », et moins encore le petit nombre des auteurs rameutés par Cros pour l'entreprise des *Dixains*, puissent en quoi que ce fût être assimilés à un véritable « groupe », et moins encore (comme l'ont quelquefois hasardé d'imprudents commentateurs⁷), à un groupe « d'avant-garde » : ni plus ni moins, d'ailleurs, que tel « cénacle » romantique ou tel « cercle » bohème, que l'hétéroclite cohorte des auteurs du *Parnasse contemporain* ou que l'indéfinissable « mêlée symboliste » (la notion, ici avancée, de « nébuleuse zutique » s'avérant à cet égard bien plus pertinente). Mais qu'ils participent d'une même histoire, et en présentent certaines caractéristiques : « Aux principes esthétiques qui inspirent les contestataires du Parnasse », tels les rieurs masqués du *Parnassiculet contemporain* (paru en 1866, et réédité en 1872), « vont se mêler des différends politiques, directement liés à la chute du Second Empire, à la répression de la Commune de Paris et, par la suite, à l'incertitude qui fait succéder à la "République conservatrice" de M. Thiers, l'"Ordre moral" du maréchal de Mac-Mahon. » Et : « au-delà des moqueries tantôt bon enfant, tantôt insurrectionnelles, ces œuvres collectives donnent lieu à toutes sortes d'expériences. C'est aussi par elles que s'élaborent les renouveaux. »
- 5 Qu'on nous permette, à ce stade, une apparente digression, propre à éclairer la place de nos deux recueils dans une *généalogie des avant-gardes*. On lit en effet, dans *L'Art est en danger* de George Grosz et Wieland Herzfelde, dadaïstes berlinois (1925) :
- 6 L'artiste, quand bien même il ne le voudrait, ou ne le saurait pas, vit [...] en interaction constante avec la sphère publique, la société, et ne peut se soustraire à ses lois d'évolution, y compris quand ces dernières sont placées sous le signe de la lutte des classes.
- 7 Même les postures distinguées qui consistent à se placer au-dessus, ou en dehors, sont des prises de parti, car une telle indifférence [...] est automatiquement un soutien apporté à la classe qui, à ce moment-là, possède le pouvoir, c'est-à-dire, en Allemagne, la bourgeoisie. D'ailleurs, nombre d'artistes optent tout à fait consciemment pour l'ordre du monde bourgeois, le seul où ils puissent monnayer leur travail.

- 8 N'est-ce pas là, précisément — dans une situation historique comparable, *mutatis mutandis*, à celle des premiers pas de la république de Weimar — ce qu'aux lendemains de l'écrasement de la Commune et lors des tout premiers pas de la III^e République, les différents contributeurs de l'*Album* et dans une moindre mesure ceux des *Dixains* reprochent à François Coppée, Albert Mérat, Armand Silvestre et quelques autres, par pastiches, parodies et obscénités interposés ? Mais aussi, innovations et expérimentations en tout genre : il ne reste dès lors plus grand chose de la prétendue loi, chère à Pierre Bourdieu⁸, d'autonomisation des champs, en vertu de laquelle le « pôle "autonome" » a été assimilé à celui de « l'art "pur" », réputé étranger aux questions politiques ou sociales, tandis que le « pôle "hétéronome" » l'a été un peu vite à celui de « l'art "bourgeois" ou "commercial" », alors qu'il pouvait très bien l'être à l'art qui se saisit des questions politiques et sociales, y compris à l'art subversif ou révolutionnaire : *fût-il, dans le même temps, le lieu d'innovations et d'expérimentations spécifiques, réputées typiques de l'« autonomie »...*
- 9 Bien sûr, il y manque encore nombre de composantes définitives, telles en premier lieu que manifestes ou préfaces explicitant cibles et ligne et, tout particulièrement, la dimension politique de l'affaire : si l'éditeur des *Dixains* annonce « une édition de combat », il n'oublie pas de préciser que ledit combat ne saurait être « guidé par un autre sentiment qu'un pur amour de l'art ». Ni Grojnowski de rappeler que Cros, quoiqu'exclu (comme Verlaine) du troisième *Parnasse contemporain* pour sympathies communardes, et même lorsqu'il invite ses pairs à « changer de millésime », n'a guère plus la tête politique que théorique et « appartient », dans les termes de Catulle Mendès, « au clan des "Pas-de-Préface". »
- 10 Moins axés sur le politique *stricto sensu* que sur le sociétal *lato sensu*, à l'exception majeure de Rimbaud, républicain social et zutiste « à l'état sauvage », qui en incarna l'éphémère synthèse : plus qu'aux prochaines cohortes avant-gardistes, c'est peut-être aux hordes contre-culturelles, également à venir, qu'il conviendrait, dès lors, de les rattacher. Ainsi la formule Saint-Amant, à propos du retournement de la pratique bourgeoise de l'*album amicorum* en *Album zutique*, et du Salon en « turne » : « Le choix revendiqué d'une contre-culture prolonge ce retournement des pratiques bourgeoises. » D'où, cette typique combinaison d'un « rire d'inclusion » et d'un « rire d'exclusion », indémêlables... Nul doute que leur conviendrait assez, *mutatis mutandis*, cette rétrospective mise au point de l'un des artistes les plus représentatifs de la « contre-culture » des années 1960-1970 en Europe : « Nous étions assez révoltés, mais nous n'étions pas vraiment des politiques [...], simplement nous étions extrêmement décalés socialement, avec une certaine tendance à accentuer notre préciosité⁹. » On n'est pas si loin de la fameuse formule de Flaubert, rapportée par Maupassant : « J'appelle bourgeois quiconque pense bassement. » Et leur devise aurait pu être : *J'appelle Coppée quiconque fait le poète bassement...*
- 11 Si l'entreprise des *Dixains* peut paraître, sur ce plan comme sur celui de l'expérimentation, en retrait par rapport à l'*Album*, la lecture n'en réserve pas moins de bien attentatoires ou (selon le point de vue) jubilatoires « rugosités », en rapport avec une « réalité » que les poètes visés, et leurs lecteurs, n'étaient guère préparés à voir ainsi crûment projetée sur le devant de la scène, dans un volume de poésie : celles justement qu'implique, aux yeux de Cros ou de Rollinat, l'épithète *réalistes*, et que les auteurs qui s'en réclamaient ne semblaient guère pressés, d'ordinaire, d'accueillir dans leurs vers. Ce qui ne doit, certes pas, offusquer l'effet jubilatoire dû au surgissement de rimes telles que : « au bureau d'omnibus / après tous les bocks **bus** [...] cet ange en waterproof /

ignorante de *pouf* » (Nina de Villard), « l'odeur de *cataplasme* / avec son accès d'*asthme* / l'or des *déjections* / devant les clairs *tisons* » (Charles Cros), ou « et qui fait de l'*esbrouff* / honnête, en *waterproof* » (Hector L'Estraz, *alias* Gustave Rivet). Sans parler de celle-ci, résumant à elle seule tout l'esprit de la chose :

- 12 Orphée alors chantait des *blagues* sur son *luth* ;
 13 C'était l'époque où Chose [=Rimbaud] inventait le mot "*Zut !*" »
 14 (Germain Nouveau), et qu'Apollinaire enfin devait réduire à sa plus simple expression syllabique, au chap. X du *Poète assassiné*, pour l'attribuer, comme « [s]on dernier poème en vers réguliers », à Croniamantal : « Luth / Zut ! »
-

NOTES

1. Il figure également *in extenso* dans *La Muse parodique*, de Daniel Grojnowski, cf. ci-après.
 2. Respectivement : Corti, 1990 (avec Bernard Sarrazin), 1997, 2009.
 3. Classiques Garnier, 2012.
 4. Léo Scheer, 2011.
 5. Classiques Garnier, 2010.
 6. Voir, sur ce point, l'indispensable essai de Marc Partouche, *La lignée oubliée. Bohèmes, avant-gardes et art contemporain de 1830 à nos jours*, Marseille, Al Dante, 2004, toujours coupablement absent des bibliographies en général, et de celle de ce presque irréfutable volume en particulier.
 7. N'avançant, il est vrai, aucun critère à l'appui d'une telle caractérisation, largement empirique et qui se laisse ramener au sentiment assez vague que tel groupement d'artistes, plus ou moins en rupture avec la société bourgeoise et ses valeurs, s'avère plus ou moins propice à l'innovation...
 8. Voir *Les Règles de l'art*, Seuil, 1992, 1998, p. 411-412 et *passim*. Saint-Amand l'a d'ailleurs précédemment observé : « dans le cas du Zutisme, le repositionnement littéraire semble en partie une affaire de champ politique » (« Genèse du Zutisme », *La poésie jubilatoire*, *op. cit.*)
 9. Philippe Garrel et Thomas Lescure, *Une caméra à la place du cœur*, Aix en Provence, Admiranda / Institut de l'image, 1992, p. 36.
-

AUTEURS

JEAN-PIERRE BOBILLOT

Université Grenoble-Alpes, UMR LITT&ARTS